Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen

Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere

Band: 21 (1948)

Heft: 4

Artikel: Activité de l'industrie radioélectrique de Berlin

Autor: U.I.R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-563078

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Eine Telephonstation in Surlej meldete nun den weitern Stand des Laufes. Die Schweizer lagen trotz dem Schiesspech in Führung — die Spannung am Ziel stieg ins Fieberhafte. Bereits war anhand der Meldunden ausgerechnet worden, dass die Finnen, als schärfste Konkurrenten innerhalb 60 Sekunden nach den Schweizern im Ziel eintreffen mussten, um zu gewinnen; die Schweden innerhalb 3 Minuten.

Unter ungeheurem Jubel gingen unsere Leute dicht aufgeschlossen durchs Ziel, krampfhaft warteten wir mit dem Handy-Talkie auf die Meldung über die Finnen. Die Zeiger der Stoppuhr schlichen scheinbar langsam dahin, waren aber doch über die gefährliche Marke, als der erwartete Anruf kam. Auch die Schweden blieben ausserhalb der gefährlichen Zeitspanne. Der Sieg der Schweizer stand fest. Unterdessen spielte die Verbindung über die P5F immer noch und erfasste auch die weniger schnellen Patrouillen bis zur letzten restlos.

Die Funker haben zum lebendigen Miterleben an diesem und den vorangegangenen Rennen entscheidend beigetragen. Am grossen Schlussrapport sagte man von ihnen, sie wären immer zur befohlenen Zeit, auf den vorgesehenen Standorten gewesen und ihre Arbeit habe hundertprozentig geklappt. Wohl der beste Dank für die oft harte Arbeit unserer Kameraden!

Ich benütze gerne diese Gelegenheit, um auch meinerseits allen Teilnehmern der Funkerequipe an den Olympischen Winterspielen 1948 in St. Moritz meinen besten Dank für die stets gezeigte Einsatzbereitschaft auszusprechen.

A. Mattenberger, Uster,
Chef der Verbindungen.

Nachsatz des ZV: Unsere Olympiade-Mannschaft hat sich mit viel Eifer und Initiative für das gute Gelingen des Uebermittlungsdienstes an dieser internationalen Grossveranstaltung eingesetzt und damit für den EVU wertvolle Propaganda geleistet. Allen Kameraden, aber insbesondere auch dem technischen Leiter unserer Equipe, Oblt. Wüger (Bern), sei an dieser Stelle für die wirklich gute Arbeit bestens gedankt. Sie hatten daneben anderseits Gelegenheit, einige schöne Tage in unseren Bergen zu geniessen und Erinnerungen mitzunehmen, die noch lange wach bleiben werden.

Die ausserdienstliche Tätigkeit trägt also hin und wieder auch persönliche Gewinne ein, die für andere ein Ansporn zum Mitarbeiten sein sollten.

Der Skikommission des SSV danken wir für die freundliche Aufnahme unserer Mannschaft und die sehr zufriedenstellende Unterkunft und Verpflegung bestens.

Activité de l'industrie radioélectrique de Berlin

La reconstruction de l'industrie radioélectrique berlinoise a abouti à un certain terme vers la fin de l'été 1947. Bien que la reconstruction des usines dans quelques cas ne soit encore que provisoire, une capacité de production assez importante se trouve d'ores et déjà à disposition. On ne peut encore se prononcer sur la question de savoir dans quelle mesure une augmentation de la production au delà de la production mensuelle actuelle de 15 000 récepteurs est possible. Une extension de la production devrait être réalisable sans trop de difficultés, vu le bon outillage de production; mais certaines restrictions matérielles s'y opposent encore. Avant tout, la capacité de production des récepteurs est fortement en avance sur la capacité de production des lampes.

Sous le rapport technique également, on peut parler d'une étape franchie dans la reconstruction. Les fabriques Point-Bleu, Siemens et Telefunken ont produit un récepteur super à 4 lampes qui est équivalent aux modèles d'avant-guerre de même classe, en ce qui concerne le rendement et la présentation; la seule différence, du reste peu sensible pour l'usager, est l'absence de lampe dénommée «œil magique». Les appareils sont munis de lampes de la série U, permettant le raccordement des récepteurs aux réseaux à courant continu ou alternatif. La construction mécanique et électrique correspond à la qualité d'avant-guerre d'appareils coûtant environ 200 RM. Les frais plus élevés de production, avant tout les frais extraordinaires provoqués par l'achat de matériel, ont entrainé une augmentation excessive des prix actuels, qui oscillent autour de 500 RM.

Trois fabriques berlinoises de la zone anglaise, à savoir Siemens, Point-Bleu et Heliowatt, participent par une part importante à la construction du récepteur-type pour la zone anglaise, qui correspond à l'appareil décrit ci-dessus, sauf en ce qui concerne sa présentation. Ces Maisons fournissent une grosse part de leur production de super-standard pour le plan de production des Mines. Plusieurs milliers de super-standard ont déjà été fabriqués et livrés, dont une partie dans des ébénisteries en lieu et place de la caissette en matière moulée prévue à l'origine, la matière moulée n'ayant pas pu être obtenue.

De plus, toutes les fabriques connues envisagent la production de Super-petit format et de Super-nains dotés soit d'un jeu de 4 lampes de la série U, soit de 3 lampes et d'autres types de lampes.

En pratique, toutes les fabriques construisent comme second modèle un détecteur à un seul circuit. Tandis que les réalisations de Super des différentes fabriques ne présentent entre elles que peu de différences techniques, on constate une très grande variété dans les réalisations de détecteurs. Le temps est fini où les récepteurs étaient équipés de la lampe de l'armée P 2000. Cette lampe, qui était en pratique partout employée en Allemagne, se trouvait, à la fin de la guerre, en grosses quantités sur le marché, et elle contribua à rendre possible la fabrication de récepteurs avant que la fabrication en série des lampes pût démarrer. Les stocks de ce type de lampe ont été, entre-temps, épuisés à Berlin.

La fabrique Telefunken a étudié, comme première construction d'après-guerre, la lampe VEL 11, dérivant de l'ancienne VCL 11 dont était muni l'ancien petit récepteur populaire allemand DKE. La nouvelle lampe VEL 11 a un rendement nettement meilleur. Pour des raisons techniques et ressortissant au manque de matières premières, cette lampe ne peut être produite qu'en quantité restreinte pour le moment. A l'origine, les constructeurs avaient prévu la réédition de l'ancien récepteur DKE. L'appareil étant simple, il paraissait approprié à l'époque de transition nécessaire à la préparation et à la fabrication d'appareils plus complexes. Certains fa-

bricants construisent aujourd'hui encore ce petit récepteur, dont l'emploi est limité par suite du grand nombre d'émetteurs existant à Berlin; d'autres fabriques en ont abandonné la production et se limitent à la construction de récepteurs de modèle plus grand.

Contrairement à bien d'autres industries, l'industrie radioélectrique de Berlin a pu organiser sa reconstruction de telle sorte qu'il existe actuellement une base solide de développement. Les difficultés actuelles résident principalement dans l'acquisition de matières premières. Outre certaines petites pièces détachées, il apparaît que l'obstacle le plus important réside dans la fabrication de lampes et de condensateurs électrolytiques. *(UIR.)*

Petites causes, grands effets

La radio de poche

C'est parce que sa femme l'agaçait en traitant son poste de TSF de «véritable monument» qu'un chef de laboratoire du bureau des Standard de Washington, le Dr Cledo Brunetti, a réalisé une invention qui bouleverse la technique de construction radiophonique.

Le Dr Brunetti a recherché comment il pourrait construire les postes émetteurs et récepteurs les plus petits possibles avec les moyens les plus simples possibles. C'est ainsi qu'avec un bâton de rouge à lèvres, des épingles, et quelques autres objets de même valeur, il est arrivé à construire un poste émetteur qui lui a servi, à titre d'expérience, pendant plusieurs mois, dans son bureau, mais pas un poste pour rire, puisque cet appareil lui a permis de remiser son téléphone tout au moins pour l'usage intérieur du laboratoire au bureau dans un même vaste bâtiment. Le bâton de rouge, il le place dans une des poches de son veston; une pile sèche du même modèle dans une autre poche, et un microphone grand comme une pièce de 10 dollars est épinglé au revers de son veston. Quand il veut appeler un de ses assistants, il parle tout simplement, bien distinctement, la bouche près de la boutonnière de son revers.

Cet amusement de savant habile de ses doigts, le Dr Brunetti l'a perfectionné au point que maintenant il est entré dans le domaine de la grande production industrielle, après avoir servi dans les dernières années de la guerre, aux forces de l'armée et forces secrètes des pays envahis. Un poste émetteur opérant sur 132 mégacycles (2 272 m) est capable de se faire entendre à 16 kilomètres. On peut s'en servir de n'importe quel endroit, dans la rue, en voiture, chez soi. C'est le téléphone dans sa poche.

Les postes récepteurs

Les postes récepteurs miniatures, inspirés de la même technique avec des lampes, toutes de la grandeur d'une tube de rouge à lèvres sont maintenant fabriqués en grande série aux Etats-Unis. Le procédé le plus original qui soit employé pour la reconstruction, est celui de n'utiliser aucune soudure à opérer, aucun risque de rupture de contact. Comment est-on parvenu à ce résultat? En remplaçant les fils par un enduit à base d'argent colloïdal qui, une fois sec, sert de conducteur.

Les lampes spécialement efficiantes pour les ondes très courtes ont deux centimètres et demi de haut, 125 mm d'épaisseur, et pèsent chacune 28 grammes. Les condensateurs ont chacun de 3 à 9 mm de diamètre et moins de 25 mm d'épaisseur. L'antenne est remplacé par une couche d'enduit spécial à base de métal colloïdal. L'ensemble est de la grandeur d'une carte postale et de l'épaisseur d'une savonnette. Le courant utilisé est un des éléments d'une pile de lampe de poche qui permet une audition de 8 à 10 heures consécutives.

Quelle transformation dans la vie quotidienne; cela paraissait il y a peu le comble du confort, que de pouvoir écouter la radio dans son auto. C'est maintenant possible à n'importe qui, au cours de n'importe quelle promenade, en montagne, à la chasse, dans le coin le plus isolé.

Cette découverte des postes miniatures est un progrès non seulement pour les habitants des lieux isolés, comme ne se fait pas faute de le dire la publicité américaine. C'est un immense avantage, surtout pendant les jours d'été, pour les habitants des grandes villes. Les postes miniatures ne sont audibles, qu'au maximum à 7 ou 8 mètres de distance, c'est la tranquillité des voisins. *La Tribune de Genève*

Schweizerische Mustermesse 1948 in Basel

Brown Boveri, Baden

Halle V, Stand 1342 (Hochfrequenzerzeugnisse)
Halle VI, Stand 1581 (Schweissmaschinen)

In Abweichung bisheriger Gepflogenheit konzentriert sich die A.-G. Brown, Boveri & Cie. in Baden dieses Jahr mit ihrer Ausstellung auf einen einzigen Produktionszweig des umfangreichen Fabrikationsprogrammes. Die verschiedenen und zum Teil auch im Betrieb vorgeführten Hochfrequenzerzeugnisse aus der Hochfrequenz-, Nachrichten- und Fernwirktechnik lassen erkennen, dass auf diesem Gebiet schon sehr viel geleistet wurde.

Der für den neuen schweizerischen Landessender Beromünster in Bau stehende *Großsender für Mittelwellen*, mit einer HF-Ausgangsleistung von max. 200 kW geht der Vollendung entgegen. Vor seiner Ablieferung werden die technisch interessantesten Teile der Endstufe an der Messe ausgestellt und zweifelsohne die volle Aufmerksamkeit der Besucher finden.

Für die Betriebsanforderungen der kommerziellen Telegraphie wurde ein *10-kW-Kurzwellen-Sender* (Abb. 2) entwickelt, der in grösseren Serien hergestellt wird und deshalb kurzfristig lieferbar ist. Diese Sender sind leicht transportierbar und können am Bestimmungsort rasch und einfach montiert werden. Sie zeichnen sich aus durch leichte Bedienbarkeit, raschen Wellenwechsel, übersichtlichen Aufbau, gute Zugänglichkeit aller Teile und geringen Platzbedarf.